

Les camarades adresseront tout ce qui concerne l'en dehors à E. ARMAND 22, cité St-Joseph, ORLÉANS

l'en dehors

25 cent. 30 cent. pour l'étranger bi-mensuel

3e ANNÉE, n° 43 Correspondance internationale : allemand, anglais, danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, ido, italien, portugais, roumain.

ABONNEMENTS ordinaires... Un an : 6 fr. — Extérieur : 8 fr. Abonnements de propagande à 4 exemplaires de chaque numéro — 18 fr. — 24 fr. Tout exemplaire d'une date antérieure au n° courant : 0 fr. 35 Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 50 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés d'un timbre.

L'Individualisme et le Communisme DANS L'ANARCHIE

Dans les deux numéros de l'en dehors qui ont précédé celui-ci, j'ai traduit certaines réflexions qu'avait suscité, parmi certains communistes anarchistes italiens, la lecture de l'Initiation Individualiste. Depuis lors, dans le n° du 1er août de Pensiero e Volontà de Rome a paru, sous la signature ADAMAS, un article beaucoup moins amène à l'égard des individualistes que celui de l'estimé Malatesta. Je vais m'efforcer d'examiner, une fois pour toutes, les différents points de vue auxquels se sont placés les auteurs de ces différents articles. Et pour commencer, nos lecteurs peuvent être assurés que personne ne déplore plus que moi que les questions de personnes aient joué un si grand rôle dans les polémiques entre anarchistes se rattachant à l'une ou à l'autre tendance de l'anarchisme. Je me suis efforcé, dans l'en dehors, de montrer qu'on pouvait discuter et exposer son point de vue sans mêler la vie privée de son adversaire d'idées aux thèses dont il se fait le champion. J'espère avoir réussi. Mais je dois reconnaître ici qu'il est excessivement difficile de faire admettre aux anarchistes — individualistes comme communistes, d'ailleurs — que porter un jugement public sur les faits et gestes d'un camarade n'est pas anarchiste en soi; que le faire, c'est revenir à l'obligation d'un étalon de moralité sociale à peu près semblable à celui que nous impose la morale bourgeoise; que les actes de la vie privée d'un camarade ne sauraient donner lieu à aucune appréciation de notre part, tant qu'ils n'empiètent pas sur notre évolution personnelle, tant qu'ils n'impliquent pas emploi de la violence physique ou recours aux sanctions légales. Ce qui importe surtout chez le théoricien ou le propagandiste anarchiste, ce sont les opinions qu'il émet, les thèses qu'il propose. Je ne me sens aucun « droit » de « juger » la façon personnelle, la manière originale dont il les applique en son existence de tous les jours. Dès lors qu'il ne veut pas m'imposer de faire comme lui, qu'il ne possède aucune possibilité gouvernementale ou administrative de me contraindre à pratiquer la conception anarchiste comme il l'envisage, je me demande pourquoi je lui demanderais « des comptes ». Ce sont des idées primordiales que les écrivains anarchistes perdent trop souvent de vue lorsque — hélas — ils polémiquent entre eux. C'est seulement à ceux qui expriment la prétention d'imposer leurs doctrines qu'on est « en droit » de réclamer « des comptes »; ce n'est plus, en effet, pour eux seuls qu'ils « moralisent », c'est pour autrui. Autrui, alors, est « en droit » d'exiger de qui lui impose des « obligations » définies, de commencer par prêcher d'exemple en s'en tenant à ses définitions.

Il est évident qu'il existe deux courants dans l'anarchisme : le communiste et l'individualiste. Ces deux courants se développent et évoluent en fonction de la conception anarchiste. Or — résumée en deux lignes — qu'est-ce que la conception anarchiste? La concrétisation de l'idée antiautoritaire avec tout ce qui en découle au point de vue pratique : négation et absence de l'obligation politique (gouvernement, état), administrative, politique, économique, éthique, intellectuelle, etc. Je pourrais reprocher maintes déviations à la tendance communiste de l'anarchisme : par exemple, son unilatéralisme économique, son « socialisme », son solidarisme obligatoire ou peu s'en faut, son « organisationnisme », son trop fréquent accouplement avec le syndicalisme (conception dogmatique — donc antianarchiste — d'une société basée uniquement sur le fait d'une bureaucratie économique), sur son « révolutionnarisme » catastrophique. Je ne m'étendrai pas sur ces reproches. Je sais qu'il y a des communistes anarchistes qui ne sont pas « révolutionnaires » comme on entend généralement ce terme, c'est-à-dire qui attendent davantage de l'éducation des collectivités ou des individualités que des coups de force irréflectifs, accomplis par des masses en délire dont l'excitation ne connaît pas de lendemain. J'ai connu des communistes, tolstoiens, tolstoiens, ou purement matérialistes qui n'attendaient pas l'avènement de la révolution pour mettre

en commun et leurs ressources et leurs dépenses. Il y a des communistes anarchistes qui ne font pas partie des « Unions anarchistes » créées en France, en Allemagne, en Italie, etc. Tous les communistes anarchistes ne voient pas comme Bakounine, Kropotkine, Malatesta et leurs amis. Je reprocherais volontiers à la plupart des communistes anarchistes en vedette d'épouser trop visiblement les préjugés moralistes en faveur chez les bourgeois qui « se respectent ». J'ai entendu des communistes porter sur certains gestes accomplis par des individualistes des opinions qui n'auraient pas été déplacées dans la bouche d'un procureur de la république. Je n'ai pas souvent trouvé beaucoup de différence entre les mœurs de maint théoricien du communisme anarchiste, c'est-à-dire sa conception de la famille ou du ménage, et celles d'un bourgeois bien pensant. J'ai fréquemment rencontré plus de puérilité que d'énergie chez des communistes avec lesquels je discutais de l'illégalisme ou du sexualisme. J'aurais voulu apercevoir chez eux davantage de « cette âme nouvelle » sans laquelle on peut être certain qu'il ne saurait exister, qu'il n'existera pas d'« humanité nouvelle ». (Ces remarques d'ailleurs sont, à mes yeux, de peu d'importance. Je n'appartiens pas au milieu communiste anarchiste. Je n'entends, somme toute, pas plus me mêler de ses affaires, que je n'admets qu'il s'occupe des affaires du milieu individualiste.)

Il y a une tendance individualiste anarchiste. Elle existe, c'est un fait et peu importe qu'elle soit considérable ou insignifiante, qu'elle comprenne beaucoup ou peu de camarades. Ce sont minimes détails. Il est patent et certain que malgré leur nombre, leur propagande orale ou écrite, leur influence, les communistes n'ont étouffé ni l'activité ni la littérature individualiste. Il est également patent et certain — et je regrette le silence de Malatesta et d'Adamas à ce sujet — que les archistes, quand il s'agit de répression, ne font pas de différence entre communistes et individualistes. J'en sais quelque chose.

Qu'est-ce que l'individualisme anarchiste : la « relativité » à l'individu — à l'unité humaine — de la conception anarchiste, de l'idée antiautoritaire, du point de vue libertaire de la vie. Et cela dans tous les domaines : économique, mœurs, lettres, science, récréation, etc.

Les individualistes anarchistes sont des révolutionnaires à l'état permanent, qui veulent (c'est-à-dire essayent, tentent, s'efforcent) réaliser personnellement, immédiatement, chacun pour soi, la conception anarchiste. Qui veulent la réaliser tout de suite, sans attendre la venue d'une hypothétique société future, la fièvre d'une révolution occasionnelle. Qui veulent la réaliser immédiatement, isolément ou associés, et sans attendre que le reste des hommes, le « troupeau humain » possède une mentalité apte à les comprendre. Qui veulent la réaliser en faisant autant de propagande antiautoritaire que possible, car ils savent bien que plus il y aura d'individualistes anarchistes, plus ils pourront « vivre leur vie ».

Jamais un individualiste anarchiste n'a été partisan de dominer ou d'exploiter un autre anarchiste, individualiste ou communiste. Je considère la « camaraderie » comme une association, une sorte d'assurance volontaire que souscrivent entre eux les individualistes pour s'épargner la souffrance évitable ou inutile, étant entendu que, pour eux, il n'existe ni bien ni mal, ni vice ni vertu — valeurs traditionnelles et enfantines qu'ils ont remplacées par les notions rationnelles et scientifiques du personnellement utile ou nuisible, du personnellement agréable ou déplaisant. Les individualistes anarchistes sont des égoïstes qui poussent leur égoïsme jusqu'au point de s'interdire d'empêtrer sur la liberté de n'importe lequel de leur camarade, afin que, par réciprocité, ce camarade n'attende pas à la leur.

C'est faire erreur que d'imaginer tous les individualistes anarchistes en faveur de l'isolement. Il y a des individualistes qui sont partisans de vivre d'une existence isolée, il en est d'autres qui sont orientés vers l'association. Mais l'association individualiste anarchiste pré-

sente cette caractéristique qu'elle tend en toutes circonstances à garantir l'intégrité de l'autonomie de chacun de ceux qui la composent.

Le catholicisme et le protestantisme sont des formes d'association religieuse où l'individu est considéré à un point de vue diamétralement opposé. Dans le catholicisme, l'individu est sacrifié au pouvoir central; dans le protestantisme, l'individu se relative et le dogme et l'organisation. Aussi n'y a-t-il pas de sectes catholiques (à l'exception de quelques églises orientales), mais on compte par centaines, les sectes issues du protestantisme lesquelles, après maintes fluctuations, ont fini par co-exister et évoluer sans trop se gêner les unes les autres, l'absence de possibilités de sanction leur interdisant d'empiéter sur l'existence des autres sectes. Cet exemple historique est du plus haut intérêt car il permet d'entrevoir, dès lors, que la mentalité générale s'y prêtera, la possibilité de réalisation d'un milieu social où l'individualisme anarchiste évoluerait à l'aise : une humanité multilatérale, composée d'une foule de groupements déterminés à respecter leur autonomie mutuelle et auxquels il ne viendrait pas non plus à l'idée de toucher aux isolés.

Il y a des individualistes qui possèdent un tempérament révolutionnaire; il en est d'autres auxquels fait défaut ce tempérament, mais ce serait insensé d'attendre des individualistes qui prendraient part à une révolution de l'orienter autrement que dans un sens individualiste anarchiste, en ce qui concerne notamment la possession du moyen de production et l'absolument libre disposition du produit personnel.

La possession du moyen de production — outil ou sol; des objets prolongeant la personnalité (vêtements, habitat, etc.) ne s'est jamais entendue que de ce que l'individualiste détient actuellement, réellement, et de ce qu'il peut faire valoir par lui-même.

Il n'est jamais venu à l'esprit d'aucun individualiste anarchiste de légitimer la revendication d'un moyen de production qu'il n'utilise pas, d'objets de prolongement de sa personnalité dont il n'use pas. Revendiquer la détention d'un outil dont on ne se sert point, la possession d'un terrain qu'on n'occupe ou qu'on n'exploite pas, réclamer une utilité ou un service pour lequel on ne fournit pas un équivalent — cela n'a jamais été le fait d'un individualiste anarchiste.

A l'individualiste anarchiste fait face, s'oppose l'archiste, berger ou bête de troupeau humain. L'archiste s'entend du chef d'état à l'électeur — du dictateur au partisan isolé de l'autorité du plus grand nombre ou de la majorité sur le plus petit nombre, la minorité, l'isolé. Il y a l'archiste partisan de la dictature d'un seul; celui partisan de la dictature d'une élite, d'une classe, d'une morale unique, d'une politique unique, d'une méthode d'enseignement ou système économique obligatoire pour tous. L'individualiste fait tout ce qui lui est possible, individuellement ou associé, pour éclairer cet homme-là, le débarrasser de ses préjugés, l'arracher à l'engrenage autoritaire — cela va de soi. — Mais, son effort de propagande accompli, il n'en est pas moins vrai que pour l'individualiste anarchiste, l'autoritaire — bourgeois ou prêtre — est l'ennemi, le responsable. Par rapport à l'archiste, l'individualiste anarchiste est constamment en situation de légitime défense. C'est logique. N'est-ce pas l'archiste dont il a à subir les huées, l'étréoussée d'esprit, les vexations, qui le contraint à subir les obligations sociales, à contribuer à l'entretien de services sociaux dont il ne perçoit pas l'utilité pour son épanouissement individuel ou dont il n'a aucun besoin? N'est-ce pas les délégués ou les représentants de l'archiste qui le jettent dans l'ergastule ou l'envoient au bain lorsqu'il contrevient aux articles du contrat social qui lui a été imposé dès son entrée dans un monde dont il n'avait pas demandé, somme toute, à faire partie!

Reste la question d'entente entre communistes et individualistes anarchistes.

Je suis prêt à m'entendre avec tout communiste anarchiste qui convient qu'il n'est pas l'unique détenteur de la vérité anarchiste et qu'il est possible d'envisager l'anarchisme autrement que sous l'angle communiste, révolutionnaire-accidentel, société futuriste.

Je suis prêt à marcher de concert avec tout communiste anarchiste dans le combat contre l'autorité de l'homme ou du milieu social sur l'unité humaine, ou

En guise d'épilogue

Le parti communiste mène grand tapage autour de la conversion à l'église soviétique du mécréant Boris Savinkoff, auquel on ne saurait refuser un magnifique passé de terrorisme. Donc, il y a beaucoup de joie dans le ciel soviétique à cause de la conversion de ce pécheur notoire. Plus de joie certes qu'il ne convient. Car c'est une chose courante que de voir se rallier au parti ou à la religion qui triomphe, ceux auxquels l'énergie ou la conviction font défaut pour prolonger plus longtemps leur absence du pays natal ou leur éloignement de l'orthodoxie. C'est ainsi que beaucoup de patrons se rallierent au christianisme dès qu'il fut proclamé religion officielle. Ou encore que beaucoup d'anciens combattants de l'armée de Condé finirent par faire la paix avec l'usurpateur Buonaparte... Comme tous les hors la loi qui s'amendent, Boris Savinkoff se met à table et ceci n'est pas sans ternir l'éclat de ses exploits d'autrefois... Tout ce bruit a pour objet de nous démontrer qu'il faut bien que les bolchévistes constituent une puissance établie solidement, puisque même les plus courageux parmi leurs adversaires viennent leur demander de les recevoir en grâce. Nous le savions bien, et mieux que le repentir de Boris Savinkoff les menées et les succès de la diplomatie — tant ouverte que secrète — du gouvernement russe nous avaient fait comprendre qu'il y a en Russie un Etat qui se tient... L'autorité capitaliste et socialo-bourgeoise de l'Occident va donc se réconcilier avec l'autorité militariste et pseudo-prolétarienne de l'Orient. L'avenir ne tardera pas à prouver que cette réconciliation s'opérera aux dépens et au grand dam de ceux qui ne veulent pas d'autorité du tout. QUI CE.

versa — c'est-à-dire contre tous les vice aspects concrets de la domination : Etat, gouvernement; organisation sociale ou politique obligatoire; dogme moral, économique, intellectuel; parlementarisme, militarisme, etc.

Je suis prêt à marcher de concert avec tout communiste anarchiste dans la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme ou le milieu social ou vice versa : capitalisme, patronat, salariat, dictature économique d'une classe sociale sur l'autre, etc.

Je suis prêt à marcher de concert avec les communistes anarchistes chaque fois qu'il sera question de livrer bataille aux restrictions apportées à la liberté d'écrire ou de parler, ou pour obtenir la mise en liberté des militants d'une nuance quelconque de l'idée anarchiste, peu importe que ce soit pour délit qualifié « politique » ou prétendu « de droit commun », ou encore pour voter à l'exécution des mentalités libérales les terroristes de toute couleur : blanc, noir, rouge.

Mais en revanche, je prie les communistes anarchistes de ma laisser toute liberté de choix quant à ma participation éventuelle à tels mouvements d'agitation populaire ou de fièvre révolutionnaire où je ne sens point que les individualistes aient un rôle à jouer. D'ailleurs, puisque nous en sommes à la question de la révolution, il reste à déterminer le moment où, en possession de tous leurs moyens, il conviendra aux anarchistes d'intervenir pour exercer une influence efficace, autrement dit obtenir d'y réaliser pour eux et sans entrave leurs aspirations.

Je trouve inutile et déplacée toute polémique entre individualistes et communistes anarchistes. Il y a assez de place pour nos propagandes respectives, assez, d'unités humaines qui ignorent ce que c'est que l'anarchisme pour que nos activités ne se gênent ni ne se contre-carrent. Chacun de nos tendances a à apprendre de l'autre. Mon point de vue de l'anarchisme n'est ni supérieur ni inférieur au point de vue communiste : il en est différent et voilà tout.

Je souhaiterais que lorsqu'ils spéculent sur la « société future » les communistes exposent clairement que parallèlement à leurs organisations, pourront se développer des associations individualistes ou des individualités isolées, cela sans avoir à craindre des communistes libertaires une intervention quelconque dans le fonctionnement intérieur de leur groupement ou leur évolution personnelle en tant qu'individus.

Pour le reste, à ceux que nos propagandes respectives atteindront de se décider, selon leur tempérament et leur conception du bonheur, pour l'opinion, pour la tendance anarchiste susceptible de leur procurer le maximum de jouissance, économique, intellectuelle, physique. N'est-ce pas là ce que nous désirons tous? E. ARMAND.

Réalités, Vérités

Après les élections, le « bloc des gauches » tombe sur le « bloc national », les communistes tombent sur le bloc des gauches, les anarchistes tombent sur les communistes et se tombent entre eux. Chaque parti reproche ses tares au parti moins avancé. Ceux qui ont élu le parti vainqueur le comment de tenir ses promesses : à peine au pouvoir il doit s'exécuter, et il s'exécute... à rebours.

L'anarchie à ses réformistes, ses révisionnistes, son extrême droite et son extrême gauche, ce qui fait qu'elle n'a rien à envier aux partis bourgeois.

Un mois avant les élections les partis s'affrontent. Il en résulte toutes sortes de « proclamations », d'appels qui salissent les murs et que le sage considère avec autant de pitié que de mépris. L'éternel mensonge s'y manifeste sous des dehors trompeurs. Malheur à qui n'a pas la force de discerner la vérité de l'erreur!

On n'est pas anarchiste parce qu'on tutoie les gens, qu'on néglige de faire précéder leur nom sur une enveloppe du mot « monsieur », ou qu'on refuse de se découvrir devant un convoi funèbre. Cela ne suffit pas à faire un anarchiste. Il faut autre chose.

A l'approche des « élections » nous sommes assaillis par toute une littérature spéciale — prospectus, tracts, programmes, etc... — par lesquels chaque candidat espère parler à sa cause les hésitants en leur promettant la lune. C'est à qui dira le plus de mal de ses concurrents, les calomniant et leur prêtant tous les vices. C'est une période fort amusante, où la rouillardise des candidats et la bêtise des électeurs se valent. Comme tout cela est petit, vu de Sirius!

Ne nous laissons accaparer par aucun groupe — littéraire ou social — si nous voulons rester nous-mêmes. A l'effort que font certains groupements pour nous retenir prisonniers, opposons notre volonté d'agir sans leur concours, en n'obéissant qu'à notre conscience. Pas d'embranchement ni d'esclavage d'aucune sorte.

A lire les affiches qui signalent à l'électeur les mérites du candidat qui sollicite ses suffrages, c'est à mourir de rire. Et il y a des gens qui lisent sérieusement ces boniments jusqu'au bout — ils ont du temps à perdre — s'insultent et se battent parce qu'ils n'ont pas les mêmes opinions. C'est, à la veille des élections, un déluge de discours en tous genres, partout où des gens peuvent se réunir pour divaguer en public, ou écouter des sornettes. L'un ne cesse de répéter, avec une insistance agaçante : « La classe ouvrière... camarades... l'amnistie... etc... etc... » L'autre s'écrite, pensant vous convaincre : « L'ordre... l'autorité... la loi! ». Partout on s'interpelle, on ergote, on babouille... La société nous donne une piètre idée de la politique et des politiciens par ces temps où c'est celui qui crie le plus fort qui a le plus de chances d'être écouté.

L'exploitation des camarades est devenue d'un usage courant dans certains milieux. Ces milieux n'ont rien à envier aux autres. Dans ces conditions, de quel droit les exploités reprochent-ils aux capitalistes leurs procédés?

Certains individus, qui sollicitent de vous un service, vous font au même instant le plus de mal possible. Et ils s'étonnent que vous ne marchiez pas!

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

O Isis...

O Isis, Reine des Mystères, dans le bleu crépuscule, un amour m'a souri; protège, protège les amants fous de poésie...

Oh! mon amie, vos mains diaphanes, petites frôlesuses, me font songer à des lotus malades...

Oh! Douce, oh! Douce, fée sensitive, fée rêveuse, je baise vos mains diaphanes, vos mains, vos mains...

Oh! mon amie, vos yeux veloutés, deux étoiles lumineuses, m'appellent dans les soirs où des caresses montent parmi beaucoup d'ombre...

Oh! Tendre, oh! Tendre, joie de mon cœur févreur, je baise vos yeux veloutés, vos yeux, vos yeux...

Oh! mon amie, vos lèvres de sang, rubis précieux, fleurs de sortilège, gardent le secret des Messes roses...

Oh! Belle, si passionnément attendue, je baise vos lèvres de sang, vos lèvres, vos lèvres...

O Isis, Reine des Mystères, dans le bleu crépuscule, un amour m'a souri; protège, protège les amants fous de poésie...

Pierre DES RUYNES.

Pointes sèches

Le chauffeur d'auto : Quels sales piétons! On devrait les interdire, là, franchement! Il n'y a plus moyen de circuler avec ces imbéciles-là!

GABRIEL.

En marge des compressions sociales (4)

Le Brésil.

Nous n'avons pas reçu de nouvelles de NEBLIND depuis bien longtemps et nous ne savons pas la suite de la correspondance échangée entre lui-même et les camarades qui avaient manifesté l'intention de le rejoindre. Par contre, depuis quelques semaines, nous avons entre les mains un assez long article de MACARENO. Nous nous décidons à en donner la seconde partie qui constitue une réponse à la lettre de NEBLIND publiée dans notre n° 33/34 :

« Je tiens à réitérer ici, que nos différences d'appréciation sur la région de São-Paulo envisagée, ne diminuent en rien la très vive estime que je porte tout personnellement au bon camarade Neblind.

D'ailleurs, sa dernière correspondance que j'ai lue à la loupe, va me réconcilier un peu, malgré lui peut-être... avec son propre point de vue — quoique je continue à considérer certains coins de sa région comme une simple succursale de la zone des fortifiés parisiens... »

Donc, Neblind précise : « ...là où j'habite il n'y a pas plus de 10 à 15 habitants par km carré ; plus loin la population descend à 8 ou 10, et à 15 kilomètres de la voie ferrée à 5 habitants, contre 300 dans le département du Nord et 10.000 dans la Seine. »

Je crois, en effet, que l'on peut dénombrer pas mal de poux humains au mètre carré sur les trottoirs de Paris, Lille, Roubaix ou Tourcoing ; est-il utile de chercher si c'est en plus ou en moins, par rapport à ce qui grouille sur l'asphalte de Rio-de-Janeiro (2.000.000), de São-Paulo (500.000), de Recife ou de Bahia?

A mon avis la question se pose autrement : La population de l'Etat de São-Paulo est de 3.000.000 d'habitants pour une superficie de 290.876 km carrés, soit 10,3 au km carré. Mais sur la superficie totale de cet Etat, les deux tiers peuvent être considérés comme encore vierges ou infimement colonisés.

Reste le tiers européenisé, déjà sillonné de nombreuses lignes de chemin de fer, mais encore sans réseau routier qui vaille la peine d'en parler et dans lequel se concentrent (chiffres officiels) les 7/10 de la population totale de l'Etat ; ce qui fait déjà non pas 10,3 au km carré, mais bien 24,3 exactement.

En outre de cela, à cause de la topographie de cet Etat, extrêmement montagneux, l'absence de routes praticables pour l'évacuation des produits de l'agriculture et de l'industrie fait que 7 autres dixièmes de cette population déjà concentrée, s'agglutinent sur une étroite bande de terre large de 2 à 3 kilomètres de chaque côté des voies ferrées, la rendant, je le réaffirme, aussi dense que dans la grande banlieue parisienne. — Fait, qui frappa tellement Neblind lui-même, à son arrivée en cette région, que sa première exclamation fut : « Mais c'est l'Europe ici !... »

Je redeviens d'accord avec lui lorsqu'il dit que « ... quelques kilomètres plus loin la population descend, à 8 ou 10 et à 15 kilomètres de la voie ferrée, à 5 environ ».

Là, en effet, on peut acquérir des terres à bien meilleur compte, 60 0/0 meilleur marché qu'aux abords des lignes de chemin de fer ; mais alors c'est la vie en des montagnes à l'horizon étroit, borné ; sous un climat aux nuits glacées, où la culture du café a dû être abandonnée depuis plus de vingt ans, où celle de la canne à sucre est précaire, les plantations y gelant quelquefois plusieurs années de suite ; où les bananiers et autres plantes tropicales ne croissent que difficilement, en des lieux particulièrement bien exposés, comme les figuiers en certains jardins de Paris. (Altitude de l'intérieur de l'Etat de São-Paulo : minima 110 mètres, maxima 2.422, moyenne générale 630 mètres. — Température maxima 37°, minima 2° au-dessous.)

Evidemment on peut vivre là, je pense même qu'on y peut bien vivre, mais ni mieux ni plus facilement que dans nos montagnes de l'Auvergne, du Jura ou des Pyrénées. — Voilà ce qu'il faut dire!

Et d'ailleurs, s'il est vraiment si facile que cela de se libérer de l'emprise sociale au Brésil, qu'attendent donc pour le faire les milliers d'anarchistes de toutes langues qui végètent en les grandes cités de cet immense pays, où ils contribuent, par leur seule présence, à maintenir le fonctionnement de l'autoritaire machine à broyer les individus?

Comment! ils ont là, à portée de leurs — jambes — une immensité égalant 16 fois la superficie de la France, dont les 4 cinquièmes sont encore en dehors de la portée des foudres de la loi et où la terre appartient à qui s'en empare, et ils hésitent à nous démontrer par l'instauration d'une société communiste montée de belles pièces, toutes neuves (puisqu'ils ne sont pas embarrassés par nos vieilleries européennes), combien nos serons heureux en cette idéale société, fatigués d'être toujours future...?

Je ne comprends pas pourquoi il devient si urgent, alors qu'ils sont si nombreux là-bas, au point qu'ils y font, au moins hebdomadairement, plusieurs fois la révolution sociale dans les colonnes d'un même journal, pourquoi il devient si nécessaire, dis-je, que l'individualiste Neblind vienne à leur rescousse, en nous dérobant le confort d'un bon quartier d'anarchistes de notre vieille Europe, en déliquescence, nous dit-il...

Et en attendant patiemment sa réponse, à ceux de la « douce » Francé qui nous auront lus, je donne, une fois n'est pas coutume, le conseil de n'écouter pour prendre leurs décisions que la voix de leur propre inspiration.

« Fais ce que veux et ne crois qu'en toi-même. »

G. MACARENO.

Liétra.

Le « Socialiste chrétien » de juillet publie un supplément consacré à la colonie de Liétra. Cette étude, due à M. Paul Passy nous rappelle que Liétra a été fondé en 1908 pour illustrer pratiquement les principes du collectivisme libertaire à base chrétienne, ou mieux, comme une application moderne des principes sociaux contenus dans le code agraire mosaïque, particulièrement dans le chapitre 25 du Lévitique (loi du jubilé). Ces principes sont les suivants :

- 1° Propriété collective inaliénable du sol ;
 - 2° Appropriation familiale par lots, proportionnée au nombre des membres de chaque famille ;
 - 3° Jouissance et exploitation individuelle indépendante (sans préjudice de coopération volontaire, s'il y a lieu) ;
 - 4° Revision périodique des lots, de manière à maintenir ou à rétablir l'égalité de la valeur.
- Ces principes sont en essai d'application depuis seize ans sur un domaine de 140 hectares avec plusieurs bâtiments.

(1) Toutes ces tentatives ne sont pas nécessairement à base individualiste anarchiste. Nous nous intéressons, à titre documentaire, à tout essai de ce genre tenté en dehors de l'ingérence de l'Etat et de l'influence politique.

« La juxtaposition des deux principes : propriété collective et jouissance individuelle, formant le collectivisme libertaire — écrit M. Paul Passy, semble avoir donné de bons résultats. En 1910, comparant le régime de Liétra avec ceux de quelques autres colonies ; j'écrivais : « Les colonies en question ont toujours pris pour règle, non seulement la propriété collective, mais le travail collectif, le plus souvent même la vie en commun. » Ceci, j'en suis de plus en plus convaincu, est une conception utopique, n'est même pas un idéal dont on doive chercher à se rapprocher. Travailler exclusivement en commun, c'est briser le ressort de l'énergie individuelle, c'est offrir une invincible tentation aux paresseux disposés à vivre du travail des autres. Vivre en commun, c'est risquer de donner à l'existence un insupportable monotone ; c'est aussi ouvrir la porte aux occasions de disputes que fournissent les mille riens de l'existence quotidienne. C'est compromettre fatalement la bonne harmonie entre les camarades ; or, sans bonne harmonie, impossible de réussir.

« Avec notre système, au contraire, l'instinct d'initiative individuelle est absolument respecté. Chacun vit chez soi, et nul n'est forcé d'avoir avec les autres plus de rapports qu'il ne veut. Les occasions de se disputer sont réduites au minimum ; et si, par malheur, deux colons venaient quand même à se disputer, la marche de l'œuvre n'en serait pas compromise. L'instinct de possession personnelle peut se donner libre carrière ; chacun est maître « chez soi » sur sa parcelle, aussi bien que l'importeur quel propriétaire, en tout cas mieux que le charbonnier du proverbe ; le droit de la collectivité n'intervient que pour l'empêcher d'aliéner imprudemment son lot, ou d'usurper celui des autres. Même ce qu'il y a de légitime dans l'héritage est pleinement sauvegardé puisque la même parcelle se transmet de père en fils. »

Ces paroles paraissent avoir été justifiées par l'expérience, et si la colonie a échappé aux dangers qui ont menacé son existence, c'est en grande partie grâce à l'absolue indépendance mutuelle des colons. Car Liétra eut des déboires causés dans la plupart des cas par le recrutement défectueux de ses membres. Aussi a-t-on pris la décision de n'admettre les sociétaires-colons qu'après un stage assez prolongé comme locataires d'un lot. Puis les soucis d'argent inévitables pour le maintien d'une société collectiviste au milieu de l'ambiance capitaliste firent que la colonie vécut plutôt que prospéra ; elle vivait assez bien lorsque la guerre arriva et ralentit considérablement l'élan. Heureusement pour la vie de la colonie, pendant ces dures années s'établit dans l'un des bâtiments abandonnés de Liétra l'orphelinat « le Nid » qui groupa quatre-vingts enfants, dont vingt-cinq sont restés définitivement. « Le Nid » devint sociétaire-colon et il est de beaucoup celui dont la situation est la plus florissante, tout en contribuant dans une large part, par des cotisations et les sympathies qu'il a attirées sur Liétra, à la prospérité de l'ensemble. Il a amené la fondation d'une petite école libre que fréquentent tous les enfants de la colonie.

La colonie progresse donc, malgré le point noir qu'est la réfection des bâtiments. Le nombre actuel des sociétaires est de dix huit, dont une partie seulement (six familles) sont des colons, les autres sont des amis qui aident de leurs contributions et de leurs avis. La population de la colonie (le Nid y compris) oscille entre quarante-cinq personnes en hiver et soixante-dix en été. Les affaires courantes sont administrées par un conseil que les sociétaires élisent chaque année. Le budget, alimenté par les cotisations des membres, une taxe sur les bâtiments, la location de quelques bois et par des dons, fait face aux impôts, à la taxe scolaire, aux réparations.

Les colons de Liétra s'occupent presque exclusivement d'élevage, c'est ce que comporte la nature du terrain ; les essais de culture collective n'ont pas réussi.

La vie à la colonie est paisible et tranquille, sans monotone. Les jours de repos sont consacrés à des jeux, des sports, des séances littéraires et musicales, des fêtes, des lectures fournies par une assez bonne bibliothèque.

On s'explique mieux l'existence de la colonie si l'on sait que Liétra est restée une petite église ; une église toutefois sans organisation et sans principes ecclésiastiques uniformes. Les membres ont d'ailleurs été choisis dans les milieux chrétiens, croyants et pratiquants, la majorité sont baptisés, mais il y a aussi des réformés et des chrétiens non classés.

Les Mystiques et la Procréation consciente

Un signe des temps, c'est l'adhésion de certains mystiques et même de dignitaires des églises constituées (nous reviendrons sur cette question) à l'idée de la rationalisation de la procréation. Dans le n° de mars de Mercury, l'organe officiel de la Société rosicrucienne américaine, se trouve un article du Dr Georges Winslow Plummer qui considère, dans le procédé de la génération, l'homme comme « un coopérateur, un collaborateur, un co-agent avec Dieu et l'absolu ». « Ne procréez point à la hâte, irrésolument, conseillez-le ; que la femme ni l'homme, le mari ni l'épouse, ne prennent part aux péchés de son partenaire par l'intermédiaire de l'infection physique. Tel est l'enseignement de la Rose + Croix concernant le contrôle des naissances, du point de vue spirituel le plus élevé... Il nous faut contrôler les naissances en coopérant avec la nature, de façon que ses forces d'activité créatrice ne soient pas gaspillées à produire des inaptes, mais utilisées, au contraire, à multiplier les véhicules qui produiront les grandes âmes et les esprits nobles, qui attendent d'être incarnés, les corps convenables à leur œuvre supérieure, à leurs buts élevés, leurs grandes missions... » Voilà un point de vue qui ne laisse pas d'être curieux.

La Fée

Il y a une fée dans la lumière du soleil matinal, une fée aux cheveux de flamme, aux ailes écarlates, aux yeux bleus comme le bleu d'une méduse.

Elle danse devant moi dans les rayons du soleil et sa poitrine resplendit comme une aurore éblouissante. Son vol est magique et elle plane sur les flots vaporeux avec la légèreté d'un alycon, couronnée de diamants.

Séductive, agile, illusionnante, cette fée ailée de beauté me convie à monter avec elle dans le calme azur du ciel, où les âmes heureuses dorment dans la superbe liberté des dieux, unies en la sublimité, vêtues de visions argentées.

Petite fée, quel parfum as-tu répandu sur ma route, en cet instant qui ne reviendra jamais? Quelle joie as-tu éveillée en mon âme exilée de la prison de mon corps?

Tu as étalé devant mes yeux le ravissement suprême du Rêve, car tu es l'esprit incarné du Rêve, des rêveries qui chantent sans fin, des rêveries musicales qui dansent en mon cœur. Blanche SHEMAKER-WAGSTAFF.

Eclairs

Tous les bien-pensants de la terre s'inclinent devant la nécessité de l'ordre, de la règle, de la discipline et de la hiérarchie. J'exalte, moi, la sauvage beauté du chaos, du désordre, de la désobéissance et de l'anarchie. Parce que c'est seulement dans la liberté débridée, produit de l'absence de toute loi et de tout gouvernement, que le fort réussit à conquérir cette vie complète, intégrale, exubérante, qui constitue le sommet suprême vers lequel tendent les surhommes, les rebelles et les héros.

Le terrorisme et l'expropriation sont les aspects les plus fiers, les plus violents, les plus puissants de la pratique illégaliste. Ils servent magnifiquement au rebelle pour s'affirmer dans sa lutte contre la société et pour abattre toutes les barrières qui s'opposent à son tempérament déchaîné. L'expropriateur qui arrache au troupeau humain la liberté et le bien-être qui lui sont niés, le dynamitarde qui terrorise la canaille plébéienne et bourgeoise, se vengeant ainsi de tous les maux qui lui ont été infligés — l'un et l'autre symbolisent l'immortel esprit prométhéen qui met en pièces tout ordre social cristallisé : qui met bas, sous le bâton iconoclaste, toute autorité et tout dogme.

L'illégalisme est donc la source de cette satanique beauté démolisseuse qui se concrétise dans l'époque des héros ténébreux et se sublimise dans la tragédie des rêveries surhumaines.

La plèbe stupide, grossière, vulgaire ne sait rien concevoir de noble, de délicat, d'élevé ; elle ne sait pas vivre sans le fouet du maître. Elle se contente d'un misérable morceau de pain, ne possède ni grands desirs ni ambitions lumineuses, et, par suite, s'écarte de l'anarchisme, qui est convulsion de mécontentement, ardeur de révolte, tourment de passion, palpitation de convoitise. Les gouvernants sont soutenus par le poids mort des majorités bestiales ; dans son duel contre la société, l'iconoclaste ne peut donc se fier sur la foule, il ne peut compter que sur lui-même.

L'éclectisme ne s'est jamais manifesté chez les dominateurs d'hier ni chez ceux d'aujourd'hui. Une synthèse des valeurs supérieures fait défaut. La vieille aristocratie féodale possédait une mentalité mesquine ; dogmatique, superstitieuse, fanatique, imbu de préjugés de caste. La bourgeoisie qui lui succéda montra bientôt qu'elle était un ramassis de parvenus à l'esprit boutiquier, vulgaire, commerçant. Le socialisme, qui aspire à recueillir l'héritage de la bourgeoisie, est à son tour caractérisé par son âme plébéienne, démagogique, nivellatrice, inesthétique. C'est seulement dans l'esprit anarchique que se trouve la force créatrice des « élites » surhumaines, composées de quelques individus libres : vagabonds, hors-préjugés, dyonisiaques, lesquels, tels des « violents d'impossible » lutent titaniquement contre tout et contre tous pour revendiquer — même par l'affirmation d'un geste sauvage — la liberté fantastique d'un « moi » avide de vie et de joie.

La chute des civilisations occidentales, prédite par Oswald Spengler, sera bientôt un fait. Sous le choc formidable des contrastes sociaux s'effondreront les derniers boulevards de l'oppression collective que la sottise et l'ignorance humaines opposent à la spontanéité, au développement et à l'expansion des forces individuelles.

Et nous retournerons aux temps de la libre énergie, aventureuse et guerrière, de la vie sans loi et sans règle artificielle, de l'anarchisme instinctif des rebelles et des forts.

Ainsi, de la catastrophique destruction d'un vieux monde décrépît surgissent les races nouvelles des conquérants et des héros.

L'individualisme de Han Ryner est une masturbation intellectuelle. Supérieur à lui est, indubitablement, l'individualisme de Frédéric Nietzsche. L'âme iconoclaste peut être fascinée par le sonne radieux de Force et de Beauté, d'Orgueil et de Puissance, lyriquement chanté par Zarathoutra ; elle ne sera jamais séduite par cette morbide et grotesque théorie qui se base sur la négation de la violence et qui constitue une véritable, et singulière, mutilation de la pensée individualiste.

ENZO DE VILLAFIORE.

E. ARMAND — A l'encontre du bon sens. — Thèse en un acte, tirage soigné et restreint sur papier bouffant, couverture épaisse : 65 cent franco.

Croquignoles

Un morveux qui se sent mouché.

L'un des animateurs du Semeur de Normandie, s'est senti mouché par la Croquignole du n° 40 de l'en dehors.

Ledit animateur se trompe. Je ne l'ai jamais pris pour une dupe ou un complice. Je le considère comme un traître.

Ce racoleur — gratis pro Deo — de poignes électorales savait très bien, aussi bien que moi, qu'en incitant quelques vagues anarchistes à voter pour le Bloc des Gauches, il faisait le jeu de l'homme grâce auquel va être appliqué le plan Daves. Or, le plan Daves, c'est la livraison pieds et poings liés à la domination du capitalisme international, à l'exploitation la plus éhontée qui soit des grandes combinaisons affairistes mondiales, de millions et de millions d'hommes, de femmes, d'enfants.

Cet agent électoral à titre gratuit savait aussi bien que moi qu'en faisant le jeu du Bloc des Gauches, il contribuait à hisser au pouvoir l'homme qui proclamait officiellement, il y a quelques jours à peine, que « le pouvoir politique aujourd'hui est obligé de tenir compte des puissances d'argent » (c'est de l'Isvolsky tout pur).

En faisant le jeu d'un parti politique le sudit animateur a fait du contre-anarchisme. Il n'y a pas à tourner autour du pot. Je n'ai qu'à comparer ses articles de l'anarchie avec son évolution actuelle. Ils suffisent amplement — et c'est son activité publique qui m'intéresse uniquement — pour justifier la qualification de traître que je lui octroie, gratuitement aussi. Ceci dit, que sa tristesse ait été soudoyée ou non, peu me chaut. Avec ou sans ses trente deniers, Judas est toujours Judas. Le détective amateur et gratuit est aussi répuant que le mouchard officiel et à gages.

Pour le reste : « casuiste » — « clientèle » — « Basile » — « pontife » — etc., c'est du dégueulisme de votard et E. Armand s'en fout autant que d'un casier judiciaire vierge ou du pucelage de Jeanne d'Arc. D'ailleurs, que nos lecteurs se tranquillisent : je n'entends pas les barber en polémique avec des gens qui attribuent aux mots un sens tout à fait étranger à ma pensée.

CANDIDE.

Débrouillons-nous!

Deux mentalités, deux dangers

J'aborde un sujet excessivement scabreux : le vol et le voleur. Le moindre faux pas, la plus légère inattention, peut être cause d'une glissade dans les bas-fonds des prisons. Je veux montrer le geste tel qu'il est : dangereux, terrible; la vérité la besoin d'être exhibée telle quelle. Celui qui s'engage dans cette voie doit toujours avoir présente à la pensée la chute possible, avec ses conséquences douloureuses. Si la liberté paraît attrayante à conquérir par ce procédé hardi, celui-ci peut aussi précipiter qui en use dans un esclavage dégradant et illimité. Pour entrevoir une chance de réussite, il faut posséder un tempérament exceptionnel. Être discret, rusé, courageux, intelligent, avoir de l'à-propos et, dans l'action, prendre très vite une détermination. C'est demander beaucoup pour une profession aussi périlleuse, si peu sociale. A quoi sert d'étudier le vol, si les préliminaires de cette étude nous font respirer une bouffée de cet air affadi, particulier aux géolés, au lieu de cet air parfumé venant des grands bois, cet air que désirent ardemment humer une partie de ces professionnels.

Etudier le voleur ordinaire sur le vif, sera d'un secours précieux pour expliquer la facilité avec laquelle un délit fait généralement « pincer » son auteur. La renommée du flair policier se trouverait amoindrie et les filatres miraculeuses réduites à leur réelle simplicité, si le délinquant ne déposait pas, un peu partout, des souvenirs de ses exploits, s'il ne les clamait pas si imprudemment, s'il ne craignait pas tant dans son entourage d'amis de passage, de femmes d'une nuit et de cafetiers aux écoutes. Par les villes, ils sont comme cela des centaines à se raconter leurs exploits dénaturés, bientôt amplifiés par le potinage de bouche à bouche. Il n'y a pas vingt-quatre heures qu'ils ont « fait un coup », que leur milieu spécial en connaît déjà les moindres détails, les discutant, les propagant entre eux, dans toutes sortes d'alcôves ou de débits qu'ils croient sûrs. Les exemples de complices délateurs ne leur manquent pas, ils n'ignorent pas, que parmi eux, sont des indicateurs qui les vendent, pour assurer leur propre tranquillité, ils ont connaissance de cafetiers trouvant tout avantage à faire des « rapports »; ceci ne les empêche en rien de satisfaire leurs besoins de « plastronner », de faire mousser leurs hauts faits. Une fois en prison, ils y pensent, ils se promettent de sanguinaires vengeance, et dès leur sortie, ils se retrouvent les mêmes bavards naïfs.

Les récidivistes qu'ils soient, ils n'ont aucune hésitation à se montrer du jour au lendemain « refringués » à neuf, des pieds à la tête, faisant la bombe en compagnie et buvant le champagne comme de l'eau. Au besoin, ils prennent voiture pour bien exhiber leur « cuite » et leur fortune, sous l'œil intéressé et aux aguets d'une police qui connaît bien leurs ressources.

Au lendemain d'une affaire, une rafle à lieu: hommes, femmes sont mis au violon par sexe, afin d'écouter aux portes la conversation générale; dans la surprise du premier moment peuvent jaillir quelques bribes de renseignements échappés involontairement. Si ce n'est pas suffisant, aux oreilles de quelques suspects que l'on garde, on fait retentir le son des « castagnettes »; ce bruit sec, douloureux, réussit quelquefois à délier des langues. Tous ces moyens simples, connus, suffisent amplement à faire avouer le plus grand nombre des voleurs ordinaires, dont la généralité se souvient de leurs laches dans leurs querelles et leurs nombreuses attaques contre plus faibles qu'eux, plus brutes qu'intelligents la plupart du temps.

Le voleur ordinaire tient à se distinguer. Il est fier d'être reconnu au premier coup d'œil par son allure, son jargon à part, ses distractions, il les prend uniquement avec ses pareils, à qui le temps ne manque pas pour lui tenir compagnie au bistrot; c'est là qu'il est mis au courant des querelles, des rixes, tous papotages qui le délectent. En pareille société, la moindre futilité suffit à faire ou tirer le revolver ou jouer le couteau. Il se désigne d'avance aux menottes du policier; il n'a qu'à tendre les bras pour être pris.

On comprend que dans de telles conditions, la vindicte sociale ait toujours beau jeu et que s'accrédite facilement la fable du « délit toujours puni ». Si l'on pouvait établir la statistique de tous les petits détournements accomplis journalie-

ment par des gens insouvenants et au casier judiciaire net, sérieux et en place, on serait étonné de l'importance de leur total. Avec une mentalité, des manières différentes, un isolement de tout milieu, le risque, quoique gros — puisque un seul faux pas peut priver qui le commet de liberté pour quelques années — tend à devenir presque nul, surtout si les faits n'ont pas besoin d'être renouvelés souvent.

..... sur la plage

Une à une — dans une poussière d'écume — l'une après l'autre, les vagues se brisent sur la plage.

Qu'y a-t-il là-bas, par delà cet horizon liquide, là-bas où la clarté des phares ne porte plus, où nulle côte n'est plus en vue, là-bas, bien loin, où il n'est plus que du ciel et de l'eau ?

C'est l'inconnu, c'est l'immense, sans doute. Et ensuite, où va-t-on ? à quels rivages aborde-t-on après la traversée ?

Une à une — dans une poussière d'écume — l'une après l'autre, les vagues se brisent sur la plage.

Où, confiez-le moi, ô flots, sur quelle côte met-on pied après qu'on a navigué des jours et des jours, des nuits et des nuits ? Est-ce le pays où rencontrent leur guérison ceux que la vie a blessés, où les tourmentés puisent l'apaisement, où les désirs les plus ardents, les moins calculés trouvent à se satisfaire, à s'assouvir ?

Où les sens sont toujours aguissés, l'esprit toujours jeune ? Ou le chimérique est-ce qu'il y a de plus pratique ? Est-ce là le pays où ne fait jamais défaut quelque chose ou quelque un pour réaliser les créations, les fantaisies de notre imagination ?

Où le sentiment ni la pensée ne connaissent de dissolution ou de désenchantement ? Confiez-le moi, ô flots qui mourez et renaissez sans cesse, est-ce là le pays qui nous attend au bout de la traversée ?

Une à une — dans une poussière d'écume — l'une après l'autre, les vagues se brisent sur la plage.

Est-ce de cette contrée-là que vous venez, ô débris qui jonche la grève de sable fin, de cette contrée bien loin, bien loin, de l'autre côté ? O mouettes élancées, avez-vous survolé ? N'est-ce pas qu'il y fait toujours du soleil, que les roses ne s'y flétrissent point, que les fleurs y exhalent un éternel parfum, que les femmes n'y repoussent personne et que les hommes n'y sont point brutaux ?

Que le travail y est attraction et la paresse récréation ? Que les yeux ignorent les larmes, que le hâle n'y flétrit pas le teint, que la mélancolie et l'anxiété n'y ont pas de raison d'être ?

De cet Eldorado émanez-vous, ô épaves ?

Une à une — dans une poussière d'écume — l'une après l'autre, les vagues se brisent sur la plage.

Oh ! si c'était là-bas le pays après lequel tout mon être languit — que je m'en voudrais de rester là, à rêasser sur la plage...

Un vapeur, un voilier, une barque... qu'importe ! mais partir, partir tout de suite, tel qu'on est, sans apprêts, sans bagages ; partir et voguer longtemps, longtemps sur les flots, les ondes vertes qui se poursuivent sans jamais s'atteindre !

Partir tout nu pour ce monde nouveau en laissant derrière soi sur la grève de sable fin les haillons du vieil homme, les guenilles des vieilles civilisations !

Partir pour ne plus revenir au risque de sombrer au cours du voyage. Oh si c'était là-bas le pays après lequel tout mon être languit !

Une à une — dans une poussière d'écume — l'une après l'autre, les vagues se brisent sur la plage.

3 Septembre 1924. E. ARMAND.

Amour Platonique

J'ai lu le même jour l'article d'Armand sur *Le Drame d'être Deux* (*Le Libertaire*, mardi 29 juillet) et son *Entretien sur la Liberté de l'Amour*. J'ai eu d'abord une idée amusante et mauvaise : étudier cette brochure avec une impartialité apparente, mais en amenant contre elle, sournoisement, exprimés dans les mêmes termes, les mêmes reproches qu'Armand adresse à mon échange de lettres avec Aurel. A l'essai, le jeu m'a rebuté par sa facilité excessive. J'ai craint aussi qu'il me rendit injuste pour des pages qui sont pleines, solides et équilibrées.

Dans un article du *Libertaire* (lundi 4 août), j'ai donc répondu à la plupart des critiques d'Armand. Mais il m'a paru tout ensemble piquant et d'un bon exemple pour les imbéciles qui confondent polémique et engueulade, de lui demander l'hospitalité et de discuter chez lui le grief auquel il semble tenir particulièrement.

Le Drame d'être Deux, entre autres crimes horribles, « est une longue, trop longue exaltation de cette caricature de l'amour, cette anomalie amoureuse, sans caresses, sans marques de tendresse, sans le baiser, qu'on appelle amour platonique ». Et Armand de s'écrier : « Je hais l'amour platonique ; je le hais parce que j'aime le naturel, les feuilles des arbres, la senteur des foins, le parfum de l'héliotrope, le roucoulement de la colombe ». Armand, profond penseur et puissant dialecticien, tombe rarement dans l'éloquence. Sa conviction doit être bien émue pour amener ce lyrisme impropre et cette litanie inaccoutumée. Eh oui, ce misérable amour platonique lui paraît « anormal », à contre-sens, antiphysique ».

Où vais-je cacher la honte dont, brusquement, je me sens couvert ?

Sérieusement, mon cher Armand, je ne comprends la haine du platonisme que chez le partisan de l'amour unique. N'aimer qu'une femme et l'aimer platoniquement serait, en effet, souffrance ou pauvreté, « caricature » comme vous dites, et « anormalité ». Mais, dans l'amour plural, pourquoi les joies demandées et données ne seraient-elles pas diverses ; et la pauvreté, ici, n'est-elle point à oublier de varier le jeu ? Un peu cérébral, l'amour platonique. J'en conviens, si ça vous fait plaisir. En échange, ayez donc la gentillesse de m'expliquer en quoi mon cerveau est moins naturel que mon sexe et pourquoi les voluptés qui descendent seraient plus condamnables que celles qui montent. C'est beau, un jet d'eau rigide. Est-ce moins beau, l'épanouissement floral et la chute cascade d'une fontaine ?

Si, après quelques semaines, je sortais de prison, ce n'est pas vers la platonique amante que je jetterai ma faim de baisers. Si j'avais manqué de nourriture pendant trois jours, ce n'est pas non plus vers un livre, même vers votre admirable *Initiation individualiste anarchiste*, que me conduirait mon estomac.

Platonisme et lecture : des luxes. Mais, lorsque mon corps, ma première et « ma grande sagesse » selon le mot de Nietzsche, est satisfait, pourquoi ne contenterais-je pas celles de mes petites sageses et celles de mes petites folies qui ne font de mal à personne ?

Le platonisme, tel que je l'entends, suppose l'amour plural. Réciproquement, des amours un peu nombreuses supposent quelques platonismes. Hercule lui-même après avoir, dans la nuit héroïque, dépuisé les cinquante vierges thespiades, aimait platoniquement (Déjà ! dirait un fabricant d'opérettes) la femme qui se présentait cinquante-unième. Vous, Armand, qui goûtez la variété des « expériences », reprochez-vous à Hercule, gavé de baisers, cet élément de variété et ce mol oreiller du platonisme ? A côté de couleurs plus ardentes, quel mal voyez-vous à ce qu'un bonheur multicolore et plural accueille dans son harmonie quelques candeurs souriantes et quelques bleues naïvetés ?

Les femmes qui aiment ma pensée, ma parole, mon art, il ne m'est pas désagréable de songer que mon art, ma parole, mes rythmes, mes images les émeuvent un peu

parfois comme une lente et directe caresse ; parfois aussi, plus rarement, les pénètrent comme un rut soudain éveillé. Quand j'aime ce que dit une femme, mon plaisir et mon enrichissement sont-ils les mêmes que si un homme parlait ? Je ne suis pas si maladroit et si fermé aux nuances. La musique de la voix, la grâce du sourire, la lumière persuasive et frôleuse du regard soulèvent une exaltation voisine du désir ; mais, pour qu'elle puisse rester innombrable et fréquente, je lui défends de devenir tout à fait le désir. De la nourriture d'amour, oui, il en faut. Mais il faut aussi de l'atmosphère d'amour. Que jamais une de nos nécessités ne nous fasse mépriser nos autres nécessités.

Le danseur ne couche pas avec toutes ses danseuses ; cependant, il ne recherche pas, pour baller, même les plus beaux des jeunes gens. Si vous n'aimez pas la danse, je ne vous blâme point ; pourquoi me blâmeriez-vous quand je répète, Nietzsche pour une fois : « Le philosophe est un danseur » ?

Page 3 de son riche *Entretien sur la Liberté de l'Amour*, Armand, après avoir défini ce qu'il appelle, en soulignant, « l'expérience de camaraderie amoureuse », ajoute : « Nous pratiquons cette expérience par égoïsme, pour en retirer une jouissance, un plaisir soit physique soit sentimental ». Cette fois, c'est moi qui souligne, et ma malice satisfaite. Quand le plaisir n'est que sentimental, comment appelez-vous cet amour, Armand ? Permettez que je le nomme platonique.

Tous les sentiments qui nous unissent, — pourvu qu'ils ne nous unissent contre personne et permettent les autres unions — je les trouve nobles et doux. Ce n'est pas pour son caractère physique, sentimental, cérébral, ni même pour son anomalie, que je condamnerai jamais un amour. Mais je condamne l'amour qui devient exclusif et jaloux, écrasant pour l'être aimé, hérissé contre les étrangers. Que les deux cœurs restent ouverts et accueillants : tout me devient bon, passion ardente ou tendresse charmée, amitié ou platonisme.

Je ne sais si je définirais l'amour comme Armand. Il y voit (*Entretien sur la Liberté de l'Amour*, page 3) « soit l'attraction ou la passion sexuelle, soit le désir et la satisfaction de l'appétit sexuel, satisfaction manifestée ou par le coït, ou réalisée par le besoin de toucher, caresser, embrasser le sexe opposé ou encore de jouir de sa présence ». Si je m'écriais maintenant : « Je hais ces caricatures de l'amour. Parce que j'aime le naturel, les feuilles des arbres, la senteur des foins, le parfum de l'héliotrope, le roucoulement de la colombe ». Armand vient en effet d'appeler amour les chatouilleuses et décevantes pratiques dont la description vaut notoriété et fortune à Marcel Prévost, demi-verge pour demi-verge ou mieux — puisque cet académicien se croit un écrivain — plume à demi-taillée. A côté de ce demi-platonisme, il me semble même que notre cher camarade accepte le platonisme complet et se satisfait à la seule présence de, si j'ose dire, « l'objet aimé ». Il y a une nuance entre ses platonismes et les miens, suffisante pour me faire sourire ; mais je m'étonne qu'elle suffise à lui faire « hair » mes goûts. Je n'exige pas qu'il s'adonne aux mêmes « expériences » que moi. Pourquoi manifeste-t-il ici, lui si libéral ordinairement, une manière de dogmatisme pratique ?

L'homme et la femme diffèrent-ils, Armand, par le cœur et par le cerveau autant que par les extériorités ? Je suis porté à le croire. Un grand bienfait de l'individualisme : il nous apprend à aimer les autres dans leurs différences, il nous enseigne à jouir de ce dont l'autoritaire a la maladresse de souffrir. La sympathie qui me porte vers une femme s'orne de plus de sourire et de grâce, de plus de tendresse et d'émotion, de plus de chatouillé désir de plaire, parfois aussi de plus de discrète malice et de taquinerie qui amuse et s'amuse.

Nous allons peut-être nous mettre d'accord, Armand. Appelez amitié ce que j'appelle amour platonique. Et vous ne verrez plus de raison de le ou la condamner. Mais vous laisserez perdre — je me demande pourquoi — une nuance qui me paraît — vous vous demandez pourquoi — précieuse.

HAN RYNER.

Grandes Prostituées et fameux Libertins

Le Moyen Age

Les mœurs médiévales. Charlemagne

On appelle Moyen Age la période obscure, intellectuellement parlant, et chaotique, au point de vue politico-administratif, qui s'étend du V^e au XV^e siècle. Il est assez difficile de se reconnaître dans le fatras plus ou moins authentique des chroniques composées dans les couvents. Il faut beaucoup de sens critique pour y distinguer le vrai du faux. Les documents civils manquent, si l'on peut s'exprimer ainsi. Le peuple ne joue aucun rôle : tout le pouvoir est entre les mains du clergé et de la noblesse. Il faudra attendre jusqu'au XI^e siècle pour entendre parler d'affranchissement.

La prostitution et le libertinage seront donc l'apanage des privilégiés plus haut cités ; les chroniques décriront le relâchement de leurs mœurs. On peut cependant affirmer — d'après les documents relativement récents — que maintes portions du peuple conservaient des mœurs païennes.

Tout le monde connaît la légende du comte Ory, mise en musique par Rossini. Laplace, en 1785, lui avait donné une forme moderne. Avec ses quatorze chevaliers, déguisés en religieux, Ory envahit le couvent de Farmoutier, en Picardie. Ils ne quittent abbesse et nonnes qu'après leur avoir laissé des gages de leur tendresse. La légende a des variantes, mais elle date du temps de la chevalerie et vise les mœurs de la noblesse et du clergé. Mais un très grand nombre de coutumes païennes subsistaient dans le peuple, où les dieux lubriques demeuraient fort en honneur.

Ainsi, à Anvers, au-dessus de la porte du Bourg, près du Steen, se trouvait une statuette de *Semini* ou *Frico*, le Priape scandinave, dont les Pères jésuites rabotèrent et réduisirent à presque rien les attributs virils trop ostensibles. La pierre sculptée est actuellement au Musée lapidaire de Steen et porte les traces visibles de la pudique amputation. C'est à Anvers également, dans la cathédrale, qu'on trouvait en un reliquaire précieux, le « Saint-Prépuce », étrange fétiche chrétien emprunté au culte de Priape et que les Iconoclastes détruisirent au XVI^e siècle.

Pendant tout le Moyen Age, en Belgique et dans le nord de la France, hommes et femmes, aux jours d'été, travaillaient nus dans les champs et ils ne toléraient ni critique ni remontrance. Une ancienne chronique du XII^e siècle raconte que certains d'entre eux ayant été interpellés par des moines

étrangers au pays, ces derniers furent rabroués d'importance : « Nous faisons ce que nous plaît et ce n'est pas là votre affaire ». Au XII^e siècle également, les tisserands conduisaient de Maestricht ou Tongres à Léau et peut-être même jusqu'au delà de Louvain l'antique bateau porté sur un char que Tacite, maints siècles auparavant, décrivait comme étant le principal symbole du culte de la *Nerthus* germanique. Les fêtes auxquelles donnait lieu cette promenade ne le cédaient en rien aux bacchanales ou saturnales de l'Antiquité. Deminues, en extase, les cheveux dénoués, les femmes formaient des rondes lascives...

Les bains et les étuves des Flandres étaient dignes des thermes de Rome, c'étaient des lieux de rendez-vous pour les ardents des deux sexes ni plus ni moins. Il est vrai que les couvents mixtes ne valaient pas mieux : au XIII^e siècle, il fallut absolument séparer moines et nonnes.

La rue des Prêtres, c'est-à-dire la chaussée romaine qui conduisait de Boulogne, au nord, et de Reims, au sud, vers Cologne, en passant par Cambrai, Tongres, Maestricht, la rue des Prêtres était aussi la rue des légionnaires et des prostituées.

Un ancien chroniqueur de Saint-Bertin raconte une anecdote amusante qui en dit long sur les mœurs du clergé. Un certain moine du nom de Héribert, qui devint abbé en 1065 avait arraché une des serres de l'abbaye des mains d'un ravisseur ; la nuit suivante, en revenant des matines, il trouva la « rescapée » dans son lit. Il lui demanda pourquoi elle se trouvait là. « *Estimabam, Domine, causa ereptionis meae te carnale commercium affectare in me* » (j'ai pensé, Seigneur, que si tu m'avais sauvée, c'était pour coucher avec moi) lui fait répondre le chroniqueur, réponse qui n'émeut pas Héribert, puisqu'il lui réplique, en le même latin d'église : « *Non est, inquit, mihi commodum huic rei operam dare* ». (Il ne me convient pas de m'occuper de cette chose maintenant).

Au concile de Reims, Louis IX accusa les prêtres de sodomie. L'auteur du pamphlet *Nive Doctrinael*, en son flamand rude et grossier, leur fait grief de leurs ménages irréguliers : « Plus d'un, clame-t-il, ne se contente pas d'une femme, ni de deux, ni de trois ; ils ne se privent d'aucune, fût-elle leur propre nièce ». Un autre flamand, Ruysbroeck, reprochera aux nonnes des robes si étroites qu'elles semblent nues.

Et il n'y avait pas que les nonnes : « Y a-t-il, vitupère Bondael, l'auteur de *Nive Doctrinael*, une seule belle femme qui, pour de l'argent, ne mette en vente son âme et son corps ?... Si les filles vierges ne savaient pas quelles sont les suites d'une faiblesse et ne craignaient pendant neuf mois de porter un enfant, aucune ne serait vierge (*Men woude come enighe Maghet*)... Les filles qui ont à craindre les conséquences d'une faute vont danser et se fatiguer

autre mesure pour se faire avorter ; elles s'adressent aussi à de vieilles sorcières pour en obtenir des sortilèges. Elles avalent des herbes ou des sirops ; ou bien elles ont encore d'autres méthodes que je ne veux pas nommer »...

Et il n'y avait pas que les Flamands. Le Musuit montre qu'en pays wallon, les dames portent des robes si serrées et si collées qu'elles paraissent nues « comme des bêtes ».

Le clergé était extrêmement ignorant, d'ailleurs. Même dans les conciles, beaucoup de prélats ne sachant pas lire, remplaçaient leurs noms par une croix. Louis le Débonnaire ayant assemblé plusieurs prélats pour signer un acte important, fit chercher vainement une écriture dans son palais ainsi que dans ceux de ses évêques. Quant aux membres du clergé qui savaient écrire, ils n'hésitaient pas à gratter les manuscrits portant des textes de Cicéron, Salluste ou autres auteurs latins (ces manuscrits s'appellent *Palimpsestes*) pour y substituer leurs homélies ou leurs vies des saints. Dans son histoire de la littérature classique, Heeren prouve que l'incendie de Constantinople par les Croisés, en 1204, a fait perdre plus d'ouvrages anciens que tous les désastres dus aux « barbares ».

Il est faux de dire que ce sont les barbares qui ont détruit les monuments de Rome, ce sont les chrétiens. Ils pulvérisaient avec une joie maladroite les plus beaux monuments antiques et les plus belles statues de marbre pour en faire de la chaux. Faut-il citer Saint-Martin, de Tours, allant par toute la Gaule renverser les temples et les statues des anciens Dieux, Saint-Trophyme faisant renverser la superbe série de dieux et de déesses qui décoraient l'amphithéâtre d'Arles ?

Les cruautés des rois et des prêtres chrétiens ne sont pas inférieures à celles reprochées aux païens. C'est Clovis égorgeant de sa main, et de sang-froid, ses adversaires vaincus et parmi ceux-ci ses proches parents. C'est le polygame Chilpéric qui torture ses ennemis désarmés avant de les tuer, fait assassiner sa sœur Galswinthe, sœur de Brunehilde, pour épouser Frédégonde, qu'on peut voir représentée nue, dans la gueule de l'enfer, sur un chapiteau de la cathédrale de Tournai.

Beaucoup de prêtres éludaient les canons de l'Eglise, qui défendaient de verser le sang en se servant de masses pour assommer leurs ennemis. Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, fameux par ses brigandages et ses cruautés, s'armait d'une masse d'armes sans picots et « faisait canoniquement tomber à ses pieds tous ceux qu'il pouvait atteindre ».

(A suivre).

Emilio GANTE et E. ARMAND.

(Adapté de l'espagnol par E. ARMAND).

Paroles d'hier... et d'aujourd'hui

D'aucuns chantent le travail, mais ils n'ont pas l'outil en main. A ce compte, moi je chante la paresse. Réaction nécessaire devant l'effort du facteur travail : absence de Liberté, mort lente.

Je considère le Travail comme une peine, une contrainte, une nécessité. Je ne le glorifie jamais. Nécessaire, soit, mais pas plus. Ne dépassons pas ce terme, et sachons nous y maintenir dans l'organisation du travail. Ce qui n'est strictement personnel, me fait plaisir à l'œuvre. Tout le reste n'est que servitude et immobilité. Il me faut vivre ; je collabore à l'œuvre commune par nécessité, mais seulement le temps indispensable. Pas plus. Une minute de plus est de trop. Plus la journée de travail en commun est courte, plus je suis heureux. Il faut donc chercher la méthode qui absorbera le moins longtemps possible la vie de chacun, et qui laissera le maximum de Liberté.

Je hais l'usine, l'atelier, le bureau. Je hais l'effort fait en commun, en troupeau. A moins qu'il n'y ait association dans l'effort et dans le but. Si je m'associe, alors je ne marche plus mon effort, et je donne le maximum, et au-delà. Volontiers, je me sacrifie. Mais il faut qu'il y ait association. Peut-on dire que je suis l'associé de mon patron ? Non, n'est-ce pas. Du reste, je ne voudrais pas l'être... Léon HUBERT.

Contribution à une question d'actualité

A mon avis, individualisme et communisme libertaire ne sont nullement inconciliables. Au contraire.

L'incompatibilité radicale qu'on ne voit pas assez et que je veux mettre en évidence, c'est celle qui existe entre le communisme autoritaire et le communisme libertaire.

Pour les communistes autoritaires, la liberté est un vain mot qu'ils rayent volontiers de leurs papiers. Pour les communistes libertaires, la liberté est un fait, le fait social qui doit primer tous les autres, le plus désirable de tous les biens.

Les premiers imposent une égalité absolue apparente au détriment de la liberté de tous. Apparente, car, étant autoritaire, cette égalité n'est et ne peut être autre chose qu'une organisation hiérarchisée où beaucoup, — pas tous de bon gré, — obéissent à quelques-uns.

Les seconds attendent une égalité relative mais réelle, conséquence naturelle de la liberté de tous. Réelle, car le jour où l'Etat cessera de faire, en troublant artificiellement l'ordre économique, des riches et des pauvres excessifs, on s'apercevra sans doute que les services de tous les hommes ne sont pas très loin de s'équivaloir.

Les communistes autoritaires et les communistes libertaires partent, dans l'élaboration de leurs doctrines, de deux conceptions diamétralement opposées de la nature humaine. Ceux-là, les autoritaires, perpétuent l'esprit pessimiste de la morale judéo-chrétienne : l'homme est un pêcheur obéissant de ses devoirs auquel il convient d'appliquer le frein et la verge. Ceux-ci, les libertaires, ressuscitent l'optimisme païen : l'homme est innocent comme l'animal ; il ne vit que pour goûter du mieux qu'il peut les ivresses de la vie et tous les idéals de la perfection n'ont de valeur qu'en fonction des consciences individuelles qui les conçoivent.

Telles sont les différences essentielles. Il est dans la logique inéluctable de leur nature que l'autoritaire contraigne le libertaire et que le libertaire résiste à cette contrainte. Il ne peut y avoir entre eux que conflits. On le voit en Russie. L'avenir le montrera mieux encore.

Si, malgré la similitude des noms, il y a une opposition irréductible entre les deux communismes, il n'y a aucune incompatibilité, au contraire, entre individualisme et communisme malgré la contrariété des termes.

L'individualisme libertaire et le communisme libertaire se concilient sur le terrain de la liberté. Peu importe les dissemblances accessoires. Peu importe, par exemple, qu'ils conçoivent différemment l'association, — que celui-ci la conçoive

étendue sans exception à toutes les personnes et à toutes les choses, que celui-là la veuille supprimer ou ne l'accepte que limitée à des individus d'élection, à des objets spécifiés, à une durée déterminée... Peu importe qu'ils ne s'accordent qu'à moitié sur la propriété, — que celui-ci l'efface tout entière pour y substituer le « tout à tous » et la « prise au tas », — que celui-là en sauve quelque chose en bornant ce quelque chose, pour chacun, à ce qu'il a produit. Peu importe. Ni l'un ni l'autre n'admettent un état autoritaire dont la coercition viendra priver l'un des biens qu'il a créés, ou assurer à l'autre plus de biens qu'il ne peut en défendre par ses moyens personnels.

Dans la pratique ces deux systèmes peuvent coexister sans se heurter. Individualistes et communistes cohabitent en paix tant qu'ils sont libertaires. Le choix qu'ils font du régime sous lequel ils entendent vivre est question de préférence individuelle. Il est l'exercice même de cette liberté qu'ils réclament pour eux-mêmes et s'engagent à laisser à autrui.

L'individualisme est la revendication la plus étendue de la liberté individuelle. Le communisme libertaire, caractérisé par l'abandon volontaire, par le producteur, de la propriété sur les produits qu'il a créés n'est pas autre chose que cette même revendication atténuée et limitée de son propre mouvement par le revendiquant. Cette limitation est l'exercice même de la liberté individuelle, par conséquent de l'individualisme.

Ainsi, l'individualisme renferme en lui le communisme libertaire comme l'une de ses innombrables possibilités et ce communisme n'est qu'un cas particulier de l'individualisme.

On dira peut-être que celui-là est une forme idéaliste de celui-ci, que celui-ci est plus conforme à la nature humaine d'aujourd'hui, mais celui-là plus conforme à la nature de plus tard...

Ce qui est certain, c'est que ce sont là deux modes d'existence également intéressants à expérimenter, deux expériences qu'il faut faire et qu'on peut faire simultanément, car elles ne s'excluent pas. Qui pourrait dire, d'ailleurs, qu'une fois instituées, elles ne se continueraient pas côte à côte, satisfaisant l'une et l'autre la diversité des tempéraments humains et, cela, jusqu'à la mort de notre espèce sur la planète refroidie ? Marc-L. LEFORT.

Si vous n'avez pas lu L'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE vous ignorez tout du mouvement individualiste.
Envoi contre 8 fr. 40 recommandé (extérieur 8 fr. 75).

Glans, Nouvelles, Commentaires

Liberté et vol

Les habitants des sables que les Arabes nomment Touareg... se désignent eux-mêmes par le titre d'Imohagh, ce qui signifie homme libre. Et cette appellation serait, en effet, la plus parfaite qu'on puisse leur donner si le nom d'un peuple devait résumer ses tendances, ses aspirations, ses idéals... De maîtres ils n'en veulent point. Dans l'immense espace d'un million de kilomètres carrés qu'ils parcourent à leur gré, ils peuvent en effet se croire parfaitement libres... L'idée de liberté chez eux est inséparable de celle de vol; le titre d'Imohagh qu'ils se sont choisis veut encore dire : je pille. (Voyages autour du Monde : 8^e série).

La longévité amoureuse

Pour ajouter aux exemples cités dans notre numéro 35. Dans les *Nouvelles littéraires* du 23 août dernier, Marcel Coulon écrit que l'entomologiste Jean-H. Fabre éprouva le besoin de se remarier à 64 ans et lui qui avait eu 6 enfants du premier lit, d'en refaire 3 autres à sa femme, qui avait 23 ans quand il l'épousa.

Jeanne Morand

Après Gaston Rolland, après Emile Cottin, voici Jeanne Morand libérée. Nous croyons savoir qu'elle est dans un état de santé déplorable. Nous souhaitons qu'elle se remette aussi promptement que possible. Ce que nous désirons aussi, c'est que soient libérés tous ceux pour lesquels on n'a pas fait spécialement campagne.

Aux Compagnons

Le dernier numéro, tiré à 4.500 exemplaires, nous est revenu à 1.050 francs au lieu de 640/650 francs, prix habituel, et encore est-ce loin d'être exagéré. Mais cela donne une idée du coût actuel de l'impression. Puisque nous parlons de choses d'administration, on me permettra de faire remarquer à certains de nos abonnés qu'ils n'ont pas renouvelé leur abonnement. Appelons aussi l'attention de quelques-uns de nos dépositaires sur ce fait : qu'il est gênant d'attendre trop longtemps le paiement des journaux qu'ils reçoivent de nous ; mieux vaudrait pour nous et pour eux de régler tous les deux ou trois numéros, par exemple.

Nos recouvrements par voie postale rendent médiocrement (nous envoyons quittance pour un an et demi, soit fr. 9.65). Nos abonnés à l'essai devraient bien nous épargner ce mode onéreux de règlement (il nous faut payer fr. 0.30 pour chaque quittance qui revient impayée), mais nous ne croyons pas le service postal aussi déplorément fait qu'il l'est : c'est par dizaines que nous reviennent les quittances avec les mentions : « décodé », « parti sans adresse », etc. ; **Pen dehors** doit bien fortement intéresser les postiers pour qu'ils oublient de nous retourner les exemplaires qui ne parviennent pas à leur adresse.

Le copain Hamelin, un bon militant qui a payé de sa personne, ancien vendeur du Père Peinard, me demande de combler une lacune existant dans le mouvement anarchiste en créant un organe propagandiste et défendant la liberté des relations amoureuses — au point de vue anarchiste, s'entend. — Hamelin parle d'un petit journal mensuel, sinon trimestriel. Je partage tout à fait l'avis d'Hamelin que la propagande en faveur de la liberté de l'amour non seulement attire l'attention sur les idées anarchistes, mais est de nature à modifier dans le sens d'une camaraderie plus effective les rapports entre nous. Mais je ne crois pas qu'un périodique spécial soit nécessaire et qu'il faille séparer, dans notre propagande, nos revendications amour-libristes des autres revendications individualistes anarchistes. Dans la pratique, il en est tout autrement. Tel qui s'intéressera aux réalisations économiques possibles de notre conception de l'anarchisme considérera de peu d'importance les réalisations sexuelles. Ou vice versa. Dans un ou deux numéros d'ici, nous examinerons cette question à fond. **Pen dehors** a montré assez de vitalité pour qu'on songe, entre nous, à la réalisation des aspirations possibles sur le moment.

Il y a bien, bien des années que je n'avais rendu visite à Bordeaux. L'autre jour, les camarades de cette ville — ou il y a à faire — m'ont demandé de venir y faire une petite causerie, en famille si l'on peut dire. Comme j'avais fort peu de temps à disposer, je n'ai guère entrevu que de loin et la place des Quinconces et les quais de la Gironde. Mais j'en ai vu assez pour me rendre compte que c'était toujours la même « ville d'épiers ». Au « Club des Réfractaires » les sujets abordés ont suscité des observations, de la contradiction, des demandes d'éclaircissements. Lapeyre a fait des déclarations qui m'ont fait personnellement plaisir. Laveau et Antigay étaient également présents. Un catholique a discuté les thèses présentées, etc. Bref, je crois que nul des assistants n'a regretté les trois heures ainsi passées ensemble.

Quelques-uns de nos tracts « à distribuer » tirent à leur fin. Nous nous proposons de les rééditer en français et en ido. On sait que je ne suis pas un fanatique de l'ido, mais enfin c'est encore l'un des meilleurs — sinon le plus rationnel — des outils d'interprétation que nous possédions. Il me semble, en ces temps où il y a en France beaucoup de personnes venues des quatre coins de l'Europe, que cette propagande peut avoir de l'utilité.

Nous avons fait tirer en brochure, sur beau papier, un chiffre restreint d'exemplaires du supplément du n° 41-42 (dernier paru) de l'en dehors : « A l'encontre du bon sens ». Des camarades du nord nous ont déjà manifesté le désir de jouer cette petite pièce. C'est une idée à envisager. Le prix est fixé à 0 fr. 65. A ceux qui en voudraient une certaine quantité, nous ferions une remise, comme à l'ordinaire.

J'espère que dimanche 25 septembre — jour de notre dernière sortie — le beau temps se mettra de la partie et que nos amis y viendront nombreux. J'ai d'ailleurs une communication intéressante à leur faire.

E. A.



Parmi ce qui se publie

Georges ADRIEN : *Les Traîne-la-Gloire ou l'Emprise de l'Absenté*. — Voilà un roman fort intéressant ; roman de guerre, mais spécial, en ceci qu'il nous dépeint non le fracas des batailles, mais la vie des prisonniers en Allemagne, en un style simple, sobre, sans exagération. Plus particulièrement la vie morale, l'état d'âme d'un prisonnier. Maufreuil, le héros du roman, n'a rien du « héros » tant vanté ; c'est tout simplement un homme, un pauvre homme qui souffre : de la faim, des intempéries, de la solitude au milieu de ses compagnons d'infortune, mais surtout de l'éloignement des êtres aimés (sa femme, l'Absenté ; son fils) dont le souvenir le hante avec la crainte perpétuelle de ne plus les revoir. Ce qui se produit d'ailleurs : sa compagne tant regrettée meurt avant la fin de sa captivité.

Autour de lui se meuvent des êtres qu'on retrouve avec les mêmes traits de caractère qu'on trouve de temps de paix ; la guerre ne les a en rien changés : le prisonnier jusqu'au boutiste, le mouchard, le vindicatif, l'ironiste ; et le surpatriote allemand ridicule comme son collègue français, à côté de braves gens éplorés par la perte d'un fils tombé quelque part en France et qui apportent à Maufreuil un peu de la chaleur, du réconfort dont il a tant besoin.

Avec cela une foule d'idées soulevées, examinées à un point de vue toujours humain, sans parti-pris. C'est par là, par cette vérité, cette humanité qui s'en dégage, que ce livre m'a plu infiniment. (Edition des « Humbles » : 7 fr.). D.

Friedrich RADSWEIT : *Die Lebensgeschichte eines einfachen Mannes*. — J'ai lu avec émotion cette « Histoire d'un homme simple » où j'ai retrouvé des pages dignes de figurer dans « Jean Christophe » et « Wilhelm Meister ». Friedrich Radszeit promène son héros, Paul Titzki, un paysan de la Prusse Orientale, dans toutes les situations et à travers toute l'Allemagne. Il nous initie aux mœurs de la campagne, de la ville moyenne, de la grande ville et l'emporte ; il nous fait comprendre l'état d'esprit du campagnard du « junker », du commerçant, de l'homme religieux ; il nous emmène dans les tranchées ; il fait un plaisir chaleureux en faveur des homosexuels et nous les présente sous des couleurs très attrayantes. En fin de compte, Paul Titzki finit par se suicider, à 42 ans, las de la vie, le jour de la quatrième Pentecôte qui ait été célébrée pendant le début de la grande guerre. Le note pessimiste domine dans ce livre, qui donne une idée générale de l'Allemagne à la veille du conflit de 1914 et durant les quatre années qui ont suivi. (Orplid-Verlag, A.-G., Berlin). E. A.

En Allemagne. — Les éditeurs allemands forment, sans contredit, la classe sociale la plus réactionnaire de l'Allemagne. Voilà la raison de la mentalité retardataire des Allemands en général. Le courageux Gustave Kiepenheuer fait exception parmi ses confrères, bien qu'établi à Postdam, la forteresse de la réaction en Prusse. C'est lui qui a imprimé les œuvres de Toller, malgré les hurlements des autres éditeurs. Il vient de publier un livre qui a eu un retentissement énorme et a suscité d'ardentes polémiques *Tagebücher des Henker von Paris, 1685-1847*, par Henri Sanson (Mémoires des bourreaux de Paris). Jaloux, les commerçants en librairie prétendent que c'est une mystification du genre du mystère Shakespeare-Bacon. Quand l'ouvrage parut en France, en 1862, on l'attribua au romancier d'Olbreuse et non au dernier Sanson, roqué par le garde des Sceaux d'alors pour avoir mis en gage les bois de justice. Dr KUNTZ-ROBINSON.

« La Revue Anarchiste », sommaire du N° 29 (juillet-août 1924) : La situation actuelle en Russie. Le groupe d'anarchistes du sud de la Russie. — Le Cri de la Bête, Cypselus. — Esquisses du Mouvement anarchiste en Russie pendant la Révolution (1917-1923). A. Levandovsky. — La farce macabre : Pinnage, Brutus Mercereux. — Force de la Liberté, Marcel Lepoil. — La vie littéraire, P. Vigne d'Octon. — A l'étalage du bouquiniste, P. V. — Le numéro : 1 fr. 75. S'adresser à l'administration : 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

« Liberero », sommaire du N° 15 (agosto 1924) : Psalmo. — Kelko plus pri la sexuala problemo. — Faktori di subverso. — Tezi pri evolucio. — Ne plus milito. — Rusa fablo. — Chervi. — Danjeroza mentala morbo. — Arkikini en la Rusa tragedio. — Advoko alfontar la granda anarkio-komunisto homarila familio. — Lekcikindaji. — Jurnal. — A nia lekteri. S'adresser à Jules Vignes, St-Octis-Laval, Rhône (France).



100 mots aux amis

Pour la vie du journal :
Souscription reçue depuis le dernier numéro :
Souscription permanente. — J. Neveu, 1, J. Montgon, 10, A. Laurent, 8, Léon Martin, 3 50, Jean Gambla, 2, Odette Barton, 3, J. Le Honzec, 2, Petit d'O., 10, M. V., 2, Paul Bourdeau, 1, Gaston Reille, 5, G. M., 50, Victor Ferraro, 36, C. Hamélet, 5, Chauclat, 4, Louis Grupp, 9, F. Desimoz, 9, André, 5, Collège rue du Château-d'Eau, 4 50, Klimovitch, 1, L. Néveu, 2 25, H. Delorme, 5, Léon Taupin, 4, Henri Labonne, 4, Liste n° 234, par Léopold Faure, 19 25, Collecte Bordeaux, 25, Henri Barin, 3, J. Léger, 3, Lorenzo Rochas, 2, J. Ouin, 8, Malot Etienne, 4, Richard Torres, 0 50, Eugène Louis, 1, Désire Gracco, 2 40, Francisco Ramoneis, 1 30, H. Turpin, 5, Noël St-Martin, 0 50, Ed. Croisy, 2, Santo Cenci, 1, F. Vigette, 6, G. Bastien, 3, R. Dartavelle, 4, Don José Gony, 6, André, 10, Hadjoc, 2, Collecte rue du Château-d'Eau et Boul. Barbès, 12 75, Poucheton, 3, Grupo Libertaria Idista, 10, Ovide et Francine, 5, Maxime Marchand, 3, Alphonse Truchel, 2, Nicolas Faucher, 3, G. Saccat, 5, Anonyme, 10, Marcel Bettev, 1, Robert Harding, 2, Marius Léon, 5, Le Pen (Albert), 1. — Total : 380 fr. 85. (Liste arrêtée au 15 septembre 1924).

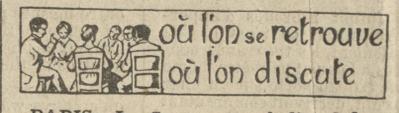
Souscription permanente : Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés pour assurer la parution de *Pen dehors*. — ON EST PRIÉ de joindre un timbre à toutes les lettres adressées pour transmission et de les inclure sous enveloppe aux bur, du journal.

— CAMARADE désire entrer en relation avec copains habitant Amérique du Nord ou Canada. Ecrire à Marc Somen, 19, Boul. G. liéni, Bry-sur-Marne (Seine).
— Le camarade G. Saccat (Cepoy) qui vient de payer son abonnement, est-ce celui de Montereau ou celui d'Oranville ? E. A.

— CAMARADE voudrait correspondre avec une ou plusieurs compagnes d'Idées avancées. ROBERTSON, poste restante, quartier gare, Nice.

— Merci au camarade CHAMOT pour ses bonnes pensées. J. Le Honzec.

Renée d'AXEL. — Bien reçu. Passera dès que possible.
Pierre LE ROUX, M^{me} PY, JULLIEN, PLAZANET, Laurent LE SCORNEC, F. LÉCOMTE, M^{me} JULLIAN, Fortunato PRATOLINI, A. BERTHONNET, François MANCINI, Arthur HUBERT, LAIZE, M^{me} VEAUX, M^{me} PADOVANI, Madeleine THIRIAULT, Gustave CARRER, Marcel RAIMBAULT, Lino MAKINEZ, Antoine VOLA, Paul RAFFIN, DUTRANOIS Albert, BUFFAT Augustin, RANSON, SALANCON Georges. — Votre journal nous revient avec la mention « parti sans adresse ». — J. BERGAUD, Toulouse. Adresse incomplète, journal revient. — M. GATTE-FOSSE, Villeurbanne, donner adresse exacte.



où l'on se retrouve ou l'on discute

PARIS. — Les Compagnons de *Pen dehors* se réunissent le 2^e et le 4^e lundi du mois, Bar des Ardennais, 51, rue du Château-d'Eau, à 20 h. 4/2 (métro Château-d'Eau).
Lundi 22 septembre : *Libre arbitre et Déterminisme*, par E. Armand.
Lundi 13 octobre : *La réaction verlainienne sur le romantisme*, par Loréal.
Lundi 27 octobre : *La valeur de l'Histoire* : expérience à mettre à profit ou tissu de mensonges ? par Marc Lefort.

Dimanche 24 septembre, journée de plein air dans le parc de St-Cloud (Carrefour du bassin de la Grande-Gerbe), le long de la ligne du chemin de fer. — Rendez-vous à la gare Saint-Lazare à 10 heures précises. Moyens de communication : Gare Saint Lazare, tramways, bateaux.

Bordeaux. — Le Groupe individualiste, *Les Réfractaires*, se réunit tous les Jeudi soir, 38, rue Elie-Gintrac. Controverses et causeries éducatives. Invitation à tous.

Grupo Libertaria Idista. — Ceux d'entre nos lecteurs que la question intéresserait sont priés de nous en faire part, nous leur enverrions un groupe idiste, composé exclusivement d'individualistes ou communistes anarchistes. Ce groupement englobe tous les camarades résidant en France. Pour tous renseignements, s'adresser à Jules Vignes, à Saint-Genis-Laval (Rhône) (par correspondance). Cours gratuit de langue internationale ido, fonctionnant toute l'année au siège du groupe à l'adresse ci-dessus.

— CAMARADE possédant machine à écrire, se charge de copies littéraires et scientifiques ; livres, pièces de théâtre, thèses, questions d'examen, etc., travail soigné. — Prix très modéré. — S'adresser chez René d'Oxeuil, 5, rue Berthollet (?).

Au lieu de vous servir de banales cartes postales, achetez donc les nôtres, ce sera faire de la bonne propagande et nous apporter en même temps une aide appréciable.

MARIANNE-RAUZE : L'Anti-guerre. Essai d'une Doctrine et d'une Philosophie de l'Antimilitarisme. Franco 5 fr. 25 (recommandé 5 fr. 65).

Service de Librairie

Nous demandons un délai de quelques jours pour l'expédition des volumes. — Les bénéfices résultant de ce service sont consacrés à nos éditions ou sont versés à la caisse du journal. — Joindre le montant de l'envoi en faisant la commande.

	Francs
E. ARMAND. — <i>L'Initiation Individualiste anarchiste</i> , envoi recommandé.	8 40
— — — — — <i>Sous les verrous</i> (poèmes).	0 30
— — — — — Où il est question de l'illéganisme anarchiste, de l'affaire des Bandits tragiques, de « Chez les Loups », etc.	0 20
DARROW (Cl.) — <i>Qui jugera le criminel ?</i> (les 2).	0 10
GOLDMAN (Emma). — <i>La Tragédie de l'éman-</i> <i>cipation féminine.</i>	paraitre
STIRNER, TUCKER, MACKAY. — <i>Contre l'Etat</i> , sa morale, son enseignement.	—
LABADIE. — <i>L'anarchisme</i> : Ce qu'il est et ce qu'il n'est pas.	—
CHARDON (Pierre) et E. ARMAND. — <i>Actuels ou inactuels. Controverse</i>	—
E. ARMAND. — <i>L'A. B. C. des revendications individualistes</i>	—
— — — — — <i>Fleurs de Solitude et Points de Repère</i>	—
— — — — — <i>Pour te faire réfléchir</i>	—
— — — — — <i>Ainsi chantait un « en dehors »</i>	—
— — — — — <i>les Illégaux</i> , pièce en 3 actes	—
— — — — — <i>A l'encontre du bon sens</i> , thèse en un acte.	0 65
— — — — — <i>Entretien sur la Liberté de l'Amour</i> , l'Amour proféiforme. Tout simple amour. Sensibilité. — A. LIBERTAT : <i>Ultime Bonté</i>	0 40
HAN RYNER et Abbé VIOLET. — <i>Dieu existe-t-il ?</i>	4 65
D ^r A. GAUDUCHEAU. — <i>Contre un fléau</i>	5 »
A. DÉCAQUES. — <i>A bas les chefs</i>	0 45
P.-J. PROUDHON. — <i>Qu'est-ce que la Propriété ? La Propriété fille du travail</i>	0 25
P.-J. PROUDHON. — <i>La propriété-vol</i>	0 25
C. L. JAMES. — <i>Malthus et l'anarchisme</i>	0 25
SPENCER. — <i>Le droit d'ignorer l'Etat</i>	0 25
EPICÉTE. — <i>Petit Manuel</i>	0 25
LIONEL D'AUTREC. — <i>L'Outrage aux Mœurs</i> GEORGES VIDAL. — <i>Devant la Vie</i>	6 50
ERMENONVILLE. — <i>La morale de la guerre</i>	0 10
GEORGETTE RYNER. — <i>Le Combat de l'Amour et de la mort</i>	2 15

« L'en dehors » est en vente :
A PARIS : Vis à vis de la Bourse du Travail (angle de la pl. de la République et de la r. du Château-d'Eau) — Librairie des Vulgarisations sociales, 39 r. de Bretagne — vis à vis du 2, rue Saint Denis (place du Châtelet) — du 42 boulevard Sebastopol — du 8 boulevard St-Denis — du 21 boulevard St-Michel — A la Librairie Sociale, 9, Louis Blanc — 33 r. de la Convention — 123 avenue Jean Jaurès — 2 boulevard St-Martin (angle de la pl. de la République). — 30 r. du Dragon. — Librairie Internationale, 14 r. Petit. — 46 Avenue d'Italie.

Boulogne-Billancourt : 109, av. de Versailles. — Argenteuil : route d'Enghien (après pass. à niveau).

Ainsi chantait un « en dehors »

par E. ARMAND
Les meilleurs, les plus expressifs, les plus vivants des poèmes, poésies, proses rythmées composés par l'auteur depuis 1902.
Un volume de 150 à 175 pages, sur beau papier, tirage soigné.

Bulletin de Souscription

Nom et prénoms _____
Adresse complète _____
(Ecrire très lisiblement).

Nombre de volumes souscrits à 5 francs

Exemplaire

Découper ou recopier le bulletin ci-dessus et l'envoyer accompagné du montant à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro : 192. Eusébe Bouche, — 193. Paul Bourdeau, — 194. Odette Berthou, — 195. P. T. Hogg, — 196. C. Hamélet — 197. A. Canonne-Després. — 198. Nicolas Faucher. — 199. Quarone Jérôme.
Il reste encore environ 300 souscriptions à trouver.

Le Gérant : A. MORAND.
Imp. Coop. « LA LABORIEUSE »
7, rue du Gros-Anneau, Orléans